Alex Krainer : Iran contre l'Occident – Guerre ou marché secret ?

Cette interview explore la montée des tensions entre l'Iran et l'Occident, en soutenant que les démonstrations militaires visibles dissimulent un théâtre stratégique plus profond. Bien que l' escalade semble imminente, les négociations en coulisses et les opérations psychologiques jouent un rôle central. La discussion suggère qu'une véritable guerre est peu probable, présentant d' éventuelles frappes comme symboliques plutôt que décisives. Elle oppose les structures de pouvoir du libre-échange mondial aux modèles économiques nationalistes, affirmant que cet affrontement est à la base des pressions occidentales sur l'Iran. En fin de compte, l'action militaire est décrite comme risquée et peu rentable, davantage motivée par des forces politiques internes et des illusions géopolitiques que par une stratégie véritable.

#Nima

L'Iran et, avec ce qui se passe en Asie occidentale, nous savons qu'à l'heure où nous parlons, les États-Unis continuent d'acheminer des moyens militaires vers le Moyen-Orient, vers l'Asie occidentale. Tout est en train d'être préparé du côté iranien comme du côté américain. Vous voyez, quand on regarde ce qui se passe en surface — ce qui est évident pour tout le monde — il semble que les deux camps se renforcent ou se préparent à, vous savez, une grande guerre. Mais il se passe aussi autre chose : des discussions, des négociations. Les deux parties parlent également de négociations.

En regardant l'histoire de l'humanité, toujours, toujours, vous savez, les gens ont d'une manière ou d' une autre essayé de convaincre l'autre camp qu'ils étaient plus grands, plus puissants, mieux préparés à accomplir ce qu'ils voulaient atteindre. Et ici, lorsqu'il s'agit de la politique, de la stratégie des États-Unis, on peut se demander : qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il dans l'esprit de l' administration Trump avec ce renforcement en Asie occidentale, cette sorte d'escalade consistant à amener davantage de moyens et d'armes dans la région, en Asie occidentale ? Voici ce que J.D. Vance a déclaré dans sa dernière interview avec Megyn Kelly, à propos du cas de l'Iran.

#Guest

Les gens disent : « Eh bien, le président est trop belliqueux. » Et puis, parfois, d'autres disent : « Eh bien, le président parle de diplomatie, il parle de négocier avec les Iraniens. Nous ne devrions pas négocier ; nous devrions simplement les bombarder. » Ce que le président va faire, c'est garder toutes ses options ouvertes. Il va parler à tout le monde, essayer d'accomplir ce qu'il peut par des

moyens non militaires. Et s'il estime que l'option militaire est la seule possible, alors il finira par choisir cette option. Je ne peux pas—évidemment, même si je savais ce que nous allions faire, je ne vous le dirais pas, ni à vos millions d'auditeurs.

#Nima

Oui. Alex, quelle est ton évaluation de la situation actuelle ? Et selon toi, à quel point la situation est-elle fragile ?

#Alex

Eh bien, la situation est évidemment fragile, mais je vais revenir sur quelque chose que je dis depuis assez longtemps maintenant, Nima. Et j'ai toujours été très catégorique dans ma prédiction selon laquelle Trump n'attaquerait pas l'Iran. J'ai toujours dit qu'il n'attaquerait pas du tout, ou que, s'il le faisait, ce serait une fausse attaque — c'est-à-dire qu'il créerait quelques feux d'artifice pour amuser les médias, mais qu'il n'y aurait aucun changement stratégique significatif dans la région à la suite d' une action militaire américaine.

La raison pour laquelle je me suis senti convaincu, c'est que j'ai passé beaucoup de temps et d' efforts à essayer de comprendre ce que fait l'administration Trump — en gros, exactement ce dont parle votre question et ce qu'ils ont en tête. Nous voyons beaucoup d'opérations psychologiques, de manipulations, de tromperies et de mise en scène. Compte tenu de tout cela, il est très difficile de discerner ce que fait Trump, ce que pense son administration et quelles sont leurs intentions. Mais une chose est devenue parfaitement claire le mois dernier à Davos, lorsque les États-Unis ont explicitement déclaré vouloir promouvoir les politiques du système américain d'économie politique. C' est un terme un peu lourd, mais expliquons-le.

#Alex

Pour chaque pays, pour chaque puissance, il existe un choix entre deux systèmes de gouvernance. Le premier est le système mondialiste — le système du libre-échange britannique — qui est un héritage de l'Empire britannique, champion du libre-échange à l'échelle mondiale depuis environ deux cents ans. Mon argument est que l'Empire britannique n'a jamais disparu ; il s'est transformé. Il a connu différentes réincarnations, mais il est toujours présent et continue de défendre le système mondial du libre-échange. L'autre système porte plusieurs noms, mais on le désigne généralement comme le système américain, ou système hamiltonien, mis en place par Alexander Hamilton, premier secrétaire au Trésor de George Washington. La différence, c'est que dans le système britannique de libre-échange, c'est le capital qui gouverne le monde.

Il circule où il veut, quand il veut, pour trouver le taux de rendement le plus élevé. Et, en général, on peut appeler ce système une course collective vers le bas, car le pays qui gagne — celui qui l' emporte dans la compétition mondiale — est celui qui se propose comme fournisseur à bas coût de

main-d'œuvre et de ressources. Ainsi, le reste du monde est essentiellement transformé en colonie de l'empire occidental, de ce qu'on appelle l'ordre mondial fondé sur des règles. L'autre système, le système américain, crée un marché protégé pour les producteurs nationaux afin de réindustrialiser, ce qui a pour effet d'élever le niveau de vie, la productivité et la prospérité — toutes ces choses-là. Des emplois qui paient réellement un bon salaire, ce dont les gens se souviennent : « Hé, comment se fait-il qu'il ait été possible autrefois de faire vivre toute une famille avec un seul revenu ? »

Et où cela est-il passé ? Pourquoi cela a-t-il disparu ? Cela a disparu parce que nous étions tous, collectivement, à l'échelle mondiale, engagés dans une course vers le bas. Très bien, donc Trump, avec sa délégation, est venu à Davos, et plusieurs des principaux membres de son équipe ont déclaré explicitement : « Nous en avons fini avec le système de libre-échange. Nous allons le changer. » Et ensuite, Jameson Greer, qui y a fait une présentation, a mentionné explicitement Alexander Hamilton et d'autres qui avaient tenté de mettre en œuvre ce système — comme Henry Carey, le conseiller d'Abraham Lincoln, Lincoln lui-même, et ainsi de suite. C'était donc aussi explicite que possible, et cela s'est produit en plein cœur du camp des mondialistes du libre-échange, c'est-à-dire à Davos. C'était pratiquement une déclaration de guerre — mais pas au sens de « nous allons vous combattre et vous tuer ».

Ce n'était pas comme le « Nous vous enterrerons » de Khrouchtchev. C'était plutôt : « Nous allons changer les choses. Notre façon de penser est complètement différente de la vôtre — mais rejoignez-nous, grandissez avec nous, prospérez avec nous. » C'étaient presque exactement les mots de Scott Besant adressés à l'élite de Davos. Et à partir de là, nous savons dans quel camp se trouve l' administration Trump. Ce n'est pas une petite chose. Les gens doivent comprendre que ce n'est pas simplement : « Oh, j'imagine que vous allez changer votre système de gouvernance. Eh bien, bonne chance, et tenez-nous au courant. » Parce que les huit présidents américains qui ont été soit assassinés en fonction, soit morts mystérieusement pendant leur mandat, ont tous essayé de mettre en œuvre le système américain.

Trump a fait l'objet de deux tentatives d'assassinat. La guerre de Sécession, il y a 160 ans, a été menée à cause de cette question. C'est donc un conflit majeur. C'est en réalité la question centrale de la guerre mondiale, car le système impérial britannique du libre-échange — ce mode de gouvernance — exige que chaque nation, chaque puissance, chaque région se soumette, se subordonne au libre-échange, qu'elle ouvre ses marchés au capital occidental, aux entreprises occidentales, aux produits et services occidentaux, et ainsi de suite. C'est donc à l'origine du conflit entre l'Occident et l'Iran, car ils veulent les ressources iraniennes. Ils veulent introduire leurs produits en Iran. Ils veulent dominer complètement l'Iran — son peuple, ses ressources et tout son potentiel économique.

Ainsi, le gouvernement iranien, qu'on l'apprécie ou non, veut désormais être indépendant et négocier sa relation avec l'Occident selon ses propres conditions, ce qui est son droit. Donc, ils disent non. C'est pour cela que cet empire britannique du libre-échange, disons « réincarné », veut changer de régime. Ils veulent ramener le Shah, qui dirait : « Hé, vous savez, les portes de Troie

sont maintenant grandes ouvertes, et nous sommes prêts à négocier selon vos conditions. Prenez ce que vous voulez, du moment que je peux rester roi ici et garder le peuple iranien sous contrôle. » Bon, c'est une longue explication. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il est très clair que Trump n' adhère pas à cette approche. Alors maintenant — pourquoi tout ce théâtre ? Pourquoi toute cette tromperie ? Pourquoi Trump ne peut-il pas simplement dire : « Non, je ne vais pas bombarder l'Iran » ?

Je vais négocier avec les Iraniens, et nous allons conclure des accords commerciaux parce que nous avons besoin de pétrole, ils ont besoin de technologie — peu importe. Nous avons beaucoup à échanger ici. Trump est au pouvoir depuis un peu plus d'un an maintenant, et les intérêts puissants et établis qui dominent la vie politique aux États-Unis sont précisément ceux qui ont le plus profité du système de libre-échange, de l'alignement sur l'ordre mondial fondé sur des règles — sur l' empire, n'est-ce pas ? Ces intérêts ne veulent rien changer, car ils ne veulent pas perdre leurs privilèges. Ils veulent toujours un changement de régime en Iran, et ils se trouvent à Wall Street, probablement à des postes de direction dans de nombreuses entreprises américaines, des groupes de réflexion et des universités.

Ils occupent encore de nombreux postes de pouvoir au sein de l'administration Trump — à la fois dans l'administration présidentielle et dans la bureaucratie permanente du département du Trésor, du département de la Justice, de la NSA, de la CIA, et ainsi de suite. Ils s'opposeront donc à Trump s' il déclare ouvertement : « Non, je ne veux pas faire la guerre à l'Iran. Je veux négocier et conclure des accords avec l'Iran. » Je pense que c'est de là que vient le besoin de ces confrontations théâtrales — la fausse guerre de vingt-cinq minutes que nous avons eue en juin dernier, quarante missiles et bombes, et maintenant cette montée en puissance. C'est une tromperie, mais ce n'est pas une tromperie pour les Iraniens ; c'est une tromperie pour le camp mondialiste.

Et n'oublions pas que la pression exercée sur Trump pour qu'il attaque l'Iran vient d'Israël, de groupes sionistes, d'évangéliques chrétiens et de sionistes juifs — mais qu'en fin de compte, elle émane du quartier général de l'Empire britannique, c'est-à-dire de la City de Londres. Nous l'avons clairement vu en 2019, lorsqu'ils ont exercé des pressions sur Trump pour qu'il attaque l'Iran pour la première fois. Un véritable scandale a éclaté parce que des câbles entre l'ambassade britannique à Washington et le Foreign Office à Londres ont été divulgués, et nous avons découvert que l' ambassadeur britannique Sir Kim Darroch était le meneur de l'effort de lobbying visant à convaincre Trump d'entrer en guerre contre l'Iran. Nous savons donc tout cela. Évidemment, les médias nous desservent, car ils ne fournissent aucun contexte.

Ils n'essaient pas d'expliquer quoi que ce soit ; ils cherchent simplement à polariser la situation. On assiste donc soit à des attaques contre Trump parce qu'il n'agit pas comme ils le voudraient, soit à des critiques venant même de son camp MAGA pour s'être livré à ces mises en scène. Ces mises en scène sont conçues pour paraître crédibles, pour sembler vraies. Je pense qu'un très petit groupe de personnes au sein de l'administration Trump et du gouvernement iranien sait réellement ce qui se passe. Tous les autres doivent croire que la guerre est réelle. Il est possible que nous assistions

encore à des actions cinétiques, à de nouveaux échanges de bombes et de missiles, mais je m' attends à ce que, si cela se produit, ce soit encore plus un feu d'artifice qu'une véritable destruction — une fausse guerre.

#Nima

Vous savez ce qui se passe dans l'esprit des gens ordinaires — ceux qui suivent ce qui se passe ? Ils se posent des questions. Que peuvent-ils faire d'autre ? Quel sera le résultat ? Supposons que les États-Unis essaient de bombarder certaines installations ici en Iran. Quelle en serait la conséquence ? Et en quoi cela pourrait-il apporter un quelconque changement à la situation dans son ensemble au Moyen-Orient, ou dans le cas de l'Iran ? Je pense que ce sont des questions simples mais très profondes, venant du peuple, de l'opinion publique.

#Alex

Ce sont d'excellentes questions, Nima. Et elles doivent également faire partie de ton raisonnement, car en dehors du fantasme — car c'en est vraiment un à ce stade — d'un changement de régime en Iran, il n'y a rien à gagner par des moyens militaires. Il n'y a pratiquement aucun avantage, surtout si l'on considère Trump comme un président transactionnel. Il voit tout comme une affaire, et il y a beaucoup de vrai là-dedans. Donc, si tu considères cela comme une transaction potentielle, quel serait l'intérêt d'entrer en guerre contre l'Iran ? Il est quasiment nul. Et les inconvénients ? Ils pourraient être absolument catastrophiques. Il est donc évident qu'il faut éviter cela.

Aujourd'hui, le fantasme d'un changement de régime en Iran vient de la Grande-Bretagne, de l' OTAN et des puissances européennes, ainsi que d'Israël. Ils avaient élaboré toutes sortes de plans complexes pour entrer en guerre, puis activer leurs agents sur le terrain afin de déclencher une sorte de révolution de couleur dans les rues d'Iran, et ensuite exploiter les pressions internes dans le pays — car ils ont soumis l'économie iranienne à d'horribles embargos commerciaux, sanctions et autres mesures — pour rendre la vie aussi misérable que possible au peuple iranien. Ainsi, s'ils parvenaient d'une manière ou d'une autre à orienter les griefs du peuple contre son gouvernement et à lui faire croire que tout irait mieux s'il renversait ce dernier — le scénario syrien qu'ils ont utilisé contre Bachar el-Assad — alors, combiné à des bombardements américains, ils pensent peut-être qu'ils pourraient ainsi réussir à manœuvrer un changement de régime.

Mais sans changement de régime, il n'y a rien à gagner à faire la guerre contre l'Iran, et beaucoup à perdre — pour Israël, pour les troupes américaines dans la région, pour leurs bases militaires, pour leurs atouts navals, et ainsi de suite. Et non seulement le Trump transactionnel — eh bien, il ne faut pas être un génie pour le comprendre — mais il a même des élections de mi-mandat cette année. Si un destroyer ou un porte-avions était coulé lors d'une confrontation avec l'Iran, ce serait la fin de la carrière politique de Trump. Donc, évidemment, ce serait stupide. Ce serait tellement imprudent, tellement destructeur, que ton prochain dilemme devient alors : est-ce que Trump va bien ?

Peut-être qu'il a perdu la tête. Ou peut-être qu'ils ont réussi à l'atteindre d'une manière ou d'une autre. Mais cela ne semble pas être le cas, Nima. C'est le dilemme dont toi et moi parlons pratiquement depuis que Trump est arrivé au pouvoir. Et tu en viens toujours à la conclusion que, eh bien, non, il semble bien que l'administration ait une mission. Si ce n'est pas une stratégie, ils ont un plan. Ils ont une mission. Et peut-être qu'ils commettent beaucoup d'erreurs en cours de route, mais ils avancent clairement dans une direction très précise, très réelle. Et maintenant, tu sais, si tu dis que les gens n'arrivent pas à comprendre ce qui se passe, c'est normal, parce que l'administration Trump comme les médias mènent des opérations psychologiques — ils ne veulent délibérément pas que nous comprenions.

Donc, tu sais, à moins de prêter une attention vraiment, vraiment soutenue et de garder une perspective à long terme — comment dire — sur le long terme, c'est presque sans espoir. Les médias, eux, fonctionnent sur un horizon temporel de plus en plus court. CNN diffuse une information sur quelque chose qui s'est passé il y a cinq minutes, et dès le lendemain, c'est comme si la veille n'avait jamais existé. Ils ont une toute nouvelle histoire, un nouveau point de vue. Ils enchaînent simplement cette suite de choses folles et sensationnelles sans jamais essayer de les replacer dans un contexte, sans jamais tenter de relier les points sur des années, voire des décennies. C'est juste "Trump a dit ceci", "les Iraniens ont fait cela", "Benjamin Netanyahou a déclaré ceci". Et bien sûr, on ne peut pas s'y retrouver. C'est presque impossible.